

## *Natures fortes*

### *Fragile humanité* (p.2)

- 1-Luxuriance vitale
- 2-Singe de pierre
- 3-Couple de torsion
- 4-Regards éperdus

\*\*\*

### *Âme sœur* (p.10)

- 5- Coiffe de feuilles
- 6-Un soyeux mélimélo
- 7-L'Embrouillé
- 8-La cabane

\*\*\*

### *Les Échos glanés* (p.18)

- 9-Le banc
- 10-Spectre de Circé
- 11-Tête-à-tête

\*\*\*

### *Vieilles* (p.24)

- 12-Feuilles mortes
- 13-Larmes secrètes
- 14-Ridules
- 15-Une incertaine vieille

\*\*\*

### *Édèns* (p.32)

- 16-Les bucoliques
- 17-La Vieille
- 18-La penchée

\*\*\*

### *Âge de Pierre* (p.38)

- 19-Galets ronds de Pierre
- 20-Dragons de Pierre
- 21-Maison de Pierre

\*\*\*\*\*

## *Pierre de pierre*

Juillet –août - septembre / 2018

## *Luxuriance vitale*



Wentworth 2007

L'enchevêtrement des vies comme un *emmêlage de pinceaux*, offre au premier coup d'œil une fresque semi-effacée qui, aux lendemains incertains, se superpose aux souvenirs presque inventés en un vieillissant palimpseste.

Alors debout au sommet de l'Everest,  
Avec de simples gestes,  
Je transfigure le grand Almageste  
Sous un pur vent d'est.

Puis mon œil contemple avec ravissement le ciel de Ptolémée. Alors sous la loi de la gravitation, le temps alambiqué se déroule dans un espace recourbé. Je vois une réalité naître dans une crudité choquante. Les continents vers la fragile humanité glissent.

La terre se plisse,  
Afin que s'établissent,  
À la nuit du solstice,  
Les Homos habilis  
Aux idéaux et belles pelisses.

Finalement, je marche tout simplement dans la prairie qui a vu se mettre debout à tout jamais nos ancêtres lointains. Puis, sous mes neurones-miroirs, le fil de l'humanité se déroule inlassablement. J'ai le temps.

Plus tard, je m'assieds à l'orée du champ de la fécondité. Puis je participe à la fête de la Mère-terre sous le voile mystérieux de Vénus.

Les pieds dans l'humus  
Au bras de la délicate *Lucie-mus*,  
Sous la douce euphorie du lotus  
Et la tête dans les stratus  
Remplie d'astuces,  
J'entends rire l'*Homo erectus*  
Réjoui devant l'absolu *Fructus*.  
Sanctus, sanctus, sanctus.



## *Singe de pierre*



Mont-Nixon 2011

Belle grimace mon petit singe de pierre. Que regardes-tu du haut de ta branche entée ?  
Rejoindras-tu bientôt la théorie de Darwin et tes proches parents ?

Descends.

Redresse-toi lentement.

Fabrique ton vêtement.

Quand les arbres auront disparu que feras-tu petit *lustucru* ? Suivre l'arbre généalogique  
jusqu'à bout de souffle en laissant traîner quelques gènes pour tes enfants ?

Redescends.

Prends ton temps.

Attends

Et comprends.

Regarde la plaine déroulée pour tes premiers pas vers un nouvel horizon au ciel bleu de  
promesses. Suis les troupeaux transhumants. Cueille à pleines mains les aliments.

Consens

Au clan

Et participe à son élan.

Mais son cheminement sera lent.

Pousse ta future progéniture vers une folle aventure. Même vers un lendemain incertain, quitte le désert africain, fabrique le bâton à lancer et le galet à dépecer. Invente le coupe-la-faim.

Enfin

Au petit matin,

Noue le viscéral lien

De l'*Homo néandertalien*.



## *Couple de torsion*



Wentworth 2011

Deux forces vives se frôlent. L'Une se tortille et séduit l'Autre. L'Autre gêné sourit à l'Une. Le mouvement ondulant de torsion s'épanouit sous les demi-regards entendus et les clins d'œil camouflés.

Longtemps et langoureusement la triste danse rituelle se poursuit. Finalement, le ciel s'allume et ...

Tombent les costumes  
Et les belles plumes.  
Se perpétue l'humanité  
Sans les fausses divinités  
Enfin allégée.

Enlacés pour une petite éternité, dans la caverne aux mains rouges et peintures rupestres, autour du foyer du clan soudé, ils inventent la solidarité humaine : taillent la pierre trouvée, chassent l'animal rêvé et cueillent le fruit sucré.

Ils courent, ils parcourent la grande plaine. Debout, ils voient au loin l'animal et l'ami. Ils s'essoufflent. Alors la bonne idée germe : cultiver les céréales recherchées et élever le bétail pourchassé autour du grand foyer des gardiens.

Sous l'œil de l'ancien,  
Sous le bâton du gardien,  
Le couple olympien  
Invente l'*Homo sapiens* :  
Le comédien  
Avec son nœud gordien de demain,  
Le terrien  
Encore païen pas encore chrétien.  
*Un Bon-à-rien ?*

Alors de moins bonnes idées éclosent : engranger les blés et la sueur du travailleur, stocker dans le grenier du seigneur, piller le labeur du journalier, commercer au plus fort la poche.

Oh couple débridé !  
Faudra-t-il aussi te lapider  
Ou t'hybrider ?

Enfin créer le gros banquier à l'argent sale, puis une fausse et vide divinité sous un glauque clocher tronqué, une armée disjonctée, une planète surchauffée, un bébé abandonné : un marc de *Bons-à-rien*.

Adieu couple olympien  
De contorsion  
Et d'extrême onction  
Qui inventa l'*Homo sapiens*.  
Peut-être à demain ...



## *Regards éperdus*



Toile de Claude Rollin 2009

Les derniers humains à orbières sont à la recherche des *hiers* perdus dans les bibliothèques disparues où il y avait des livres cachés sous la poussière. Avant que la mémoire ne flanche, enclenche donc la fouille des souvenirs enfouis.

— « Maman, c'est quoi un livre ? »

— Pendant la préhistoire, il n'y avait pas de livres. Après, je ne me souviens plus. Aujourd'hui, nous avons des tablettes électroniques, ma puce. »

« Raconte-moi une histoire.

— Le prince chasseur

Visa le blanc, tua le noir

À contrecœur. »

J'ai trouvé un *hier*. C'était un monde sans bornes qui s'accotait sur l'océan primitif. Les gens allaient et venaient librement, se saluaient allègrement et se souriaient gaiement.

Aujourd'hui, le *Trumpète* tout en parafant des bouts de papier infâmes, imagine des murs grotesques, proscrit les migrants apatrides et exporte leurs enfants au purgatoire.

Avant, son pendant précédant tuait des enfants et leurs parents avec des *robots-dromes* téléguidés par des généraux farfelus.



Que faire  
De ces frustes mammifères ?  
Les laisser faire,  
Leur donner un somnifère  
Ou les envoyer dans l'ionosphère ?

Un autre *hier*. Nos grands-pères pratiquaient l'agriculture de proximité et distribuaient les surplus aux voisins. La vie suivait les saisons et s'harmonisait à la biodiversité des écosystèmes.

Maintenant sous les *Unions* avides, l'agriculture industrielle sous la férule des modifications génétiques nous asservit et nous castré. Notre planète geint et notre avenir est stérilisé. Que faire ?

Avant d'être fossilisé,  
D'être paralysé,  
Aseptisé,  
Révolte-toi  
À haute voix.



Je rêve éveillé que nous retrouvions les *hiers* perdus. Que nous voyagions allègrement vers des cieux plus cléments. En douceur, partons ma sœur.

Réinventons l'ancien couple de torsion qui fouille du regard le sommet de la montagne. Fusionnons nos regards et nos cœurs vers la quête éperdue.

Amalgamons-nous dans la communauté de fraternité. Étendons-nous dans le jardin d'Éden pour refaire encore de beaux gamins. Regardons-nous ma mie.

Enfin !  
*L'Homo-de- demain*



## *Coiffe de feuilles*



Lac Boyd 2014

## *Sainte Patience*

Je m'appelle *Pi-R* et je m'abrite en dessous d'une coiffe écarlate. Je suis de pierre et de feuilles rougies. Je cherche une *star* encore flamboyante, je recherche le cœur d'une étoile pulsante ou ...

Une petite *Filante*,  
Ou le regard d'une passante  
Au *Banquet* de Dante,  
Ou une korê ou une *orante*,  
Une vraie amante.

Je me cherche une vie signifiante où je serai la fusion réussie de mes réincarnations, un tout saupoudré des meilleurs souvenirs retrouvés, un sourire esquissé à te ravir ...

Avant de *re-mourir*  
Encore rire  
Et t'offrir  
Un bouquet de myrrhe.

Je te recherche parmi de nombreuses apparitions de bonheurs menteurs. Longtemps, je me suis abreuvé du nectar du *Papillon-de-nuit* ou du murmure d'une *Belle-de-nuit* ou du claquement des talons d'une *Fleur-de-macadam*.

Mais tout cela n'était que plaisir fragile et éphémère. Aujourd'hui, je trie les leurres tentateurs. Puis ...

Je honnis les ergoteurs

Et à contrecœur,

Je vide ma tirelire

Pleine de soupirs

Afin de te séduire.

Tombe le noir rideau avant que la tragédie ne finisse. Reste encore un peu chère farouche rubiette. Ne t'en vas pas ! Pourtant, ta gorge se mariait bien à ma coiffe et nos rouges se conjugaient bien ...

Chère petite *Filante*

À la trainée ensorcelante.

Triste et silencieux,

Avec ma coiffe de feuilles,

Je vis mon deuil.

Adieu !



*Un soyeux mélémélo*



Lac Boyd 2011

*Mimétisme quand tu tiens !*

Je me fonds dans un espoir d'un flou pointillisme d'une fleur. Un coup d'œil de travers et l'image se métamorphose. Les pistils deviennent araignée. Comme un jeune hurluberlu, j'évolue.

D'un pas résolu,  
Je cherche la vérité absolue.  
Mais c'est une aventure farfelue  
Et vermoulue.

Je reproduis le silence de la pie bavarde. Je singe la piété d'un père athée. Tout en blancheur, j'imite le flocon tout en froideur. En douceur, je deviens caméléon aux multiples lueurs.

Puis j'appelle le feu dérobé du saint Prométhée sans foi ni loi.

Avec ma voix de hors-la-loi  
J'aboie avec effroi.  
Sous le noroît, je suis la voie  
Des croix et des montjoies.

Il y a longtemps, à ta recherche, j'ai suivi les sentiers perdus. Où te cachais-tu ma p'tite velue ? Maintenant, je ne suis plus qu'une araignée esseulée, guettant le passage de la Licorne, marouflée sur une toile interface imaginaire.

Au diable vauvert,  
De la fable à la chimère,  
J'ai l'air visionnaire,  
Mais j'suis ordinaire.

Avant l'hiver,  
Viens dans ma fleur  
Goûter au *Soyeux-leurre*  
Et tisser une dernière *pantoufle de vair*.



## *L'Embrouillé*



Wentworth 2014

J'ai mis l'œil dans un univers embroussaillé. Là, tout reposait sur l'art du fard : une fardée n'était plus que joues en poudre, sans rides avec un goût acide ; un mime muet farci de grimaces menteuses ; un timide comédien caché sous un masque cubique.

J'ai ouvert mon œil cosmique,  
Vu un univers tragi-comique,  
Résolu la racine cubique,  
Puis bu un verre de *schnick*.

Vieux et à moitié grisé, je suis une ardoise de gris et d'argent barbouillée à la craie. Mes tympanes vibrent sous les crissements.

Plus tard, j'ai effacé l'ardoise. Où sont mes ridicules disparues ? Je m'ennuie sagement. Reviens chère inconnue dans ma chaude chaumière.

J'ai pour toi un cocon d'hiver  
Et des pantoufles de vair  
Dans mon monastère  
Encore *embrouillé* dans mon suaire.

Puis-je t'offrir jeune inconnue mon cœur de vieil amant, une larme desséchée et une perle de rosée ? Je plie sous les rafales du noroît.

J'ai pour toi

Un toit

Je suis glacé d'effroi

Viens, j'ai froid.

Je me suis *désembrouillé*

Et je veux te dérouiller.



## *Ma cabane en Kanata*



Wentworth 2008

J'ai encore rêvé à un joli château en Espagne coiffé d'un drapeau métissé de blanc de neige et de bleu de ciel.

J'aurais voulu gratter le ciel  
Pour faire apparaître l'arc-en-ciel.

Mais j'ai trouvé la paix et le silence du désert de pierre calcaire. Finalement, je suis entré discrètement dans le cloître gothique.

Je me suis accroupi sur la relique  
Et écouté le triste opéra-tragi-comique.

J'ai applaudi et t'ai crié : « Où est ton noble couvent oublié par ta sœur impie ? S'est-il écroulé comme mon château ? Ma mie, jetons nos frocs aux orties. »

Oublie l'eucharistie.  
Je t'offre un tutti frutti,



Un verre de chianti  
Et une bague sertie de rubis.  
Viens sous mon tipi  
Oublier la petite sacristie.



Viens retrouver la vie.  
De toi, j'ai une folle envie  
De ton corps opalin  
Presque nu sous le lin.

Mais mon cri qui déchire ton silence  
Ébranle ma sainte *Patience* !



## *Le banc vide*



Mont Nixon 2011

## *Écho sans fin*

Longtemps, j'ai cherché un banc oublié au-dessus du monde pour réfléchir à mon avenir. Mon beau banc de bois enfin retrouvé, j'ai lancé des idées vers un autre monde. Elles ont été jusqu'au bout, puis ...

Elles me sont revenues à la fin en un murmure de cascade.

Au début : une vraie marmelade,

Une mini-tornade,

Un brasse-camarades.

Et je suis parti en lente glissade.

Heureusement, je me suis arrêté à mi-pente, essoufflé, saoulé de cet alcool parfumé à ces idées *garrochées* puis doublement réfractées par des cristaux transparents. Sous les effluves électriques, ces idées ont ruisselé, puis ...

Elles me sont encore revenues sous forme de mélodie.

La capricieuse *Mer* de Debussy

M'a engourdi,

M'a étourdi.

Je me suis ébaudi.

Longtemps, je me suis réjoui du calme revenu après la gigue des idées saugrenues.  
Ensuite, je me suis rassis, bel et bien seul, sur le banc de vieux bois vide.

J'ai attendu le guide,

Le mythique druide.

Une Néréide ?

Encore séduis,

Je m'étendis.

Enfin l'écho me répondit :

Re-re-rebondis !



## *Spectre de Circé*



Lac Boyd 2013

## *Écho lointain*

Après les idées éparpillées autour du banc vide, je me suis faufilé dans une gerçure d'un espace-temps inexploré et très éloigné. Devenu énergie, je me suis téléporté. À moitié fou, j'entrepris une folle *Odyssée*.

À la vitesse de la pensée,  
Sans opiacés,  
Sous l'aile effilée de Circée,  
J'ai évolué et progressé  
Vers la libre-pensée  
De la société des initiés,  
De la fraternité des justiciers.

Après le chemin du croisé parti en bataille contre les moulins à vent, arrivé au carrefour giratoire d'Hadès, j'ai trouvé une idée suintant d'écorchures que j'ai purléchées avidement afin de trouver l'être en néant.

Un géant  
Surgit de l'océan.  
Entends le maudit péan.

Finalement, imbibé des lointains du temps, j'ai prêté l'oreille à la réverbération des ouï-dire. J'ai compris la rapsodie mythique sans tain.

J'ai serré la main du bon samaritain  
Quelque peu puritain.  
Et au petit matin incertain,  
J'ai réentendu enfin l'*Écho lointain*.



## *Tête-à-tête*



Jardin botanique de Montréal 2013

## *Écho-joint*

La tête remplie de tous ces gazouillis cosmiques, abasourdi, ahuri, je me suis rapproché pour un ultime *tête-à-tête* dans un jardin de fleurs aux odeurs d'une gêne rouge dissimulée sous de belles joues.

Sans peau, ni ajout,

Ni bijou,

Ni joujou,

Je lui ai fait un joue-à-joue.

Loin de l'antique clepsydre, le temps a passé longtemps inaperçu. Alors, la *Belle* est apparue. J'ai entendu son cœur battre la chamade en petites saccades. Ses émotions, elle les déballe.

Transformé en une protoétoile,

Les miennes s'emballent

Comme les nymphes en Pléiades.

Et passez la muscade !

Oui, le tour fut joué des gazouillis aux œillades des cœurs vers l'ultime apprivoisement de l'animal dissimulé chez le petit *fafouin*.

Je reviens de loin  
Avec mon ancien pourpoint  
Et mon front oint.  
Pour enfin, réentendre l'*Écho-joint*.



## *Feuilles mortes*



Lac Boyd 2012

## *Passé la naissance !*

Te souviens-tu Pierrot ? Tu t'endormais au sein. Ta vie commençait, tu n'en voyais pas la fin. Demain était trop loin, c'était au bout du monde. Mais lentement, les grains du sablier s'écoulèrent : le temps passa ...

Du lait au soda.

Le temps des lilas

Arriva.

Puis s'estompa.

Le cycle des *Quatre Saisons*<sup>1</sup> de la musique harmonieuse engendrée par un violon baroque imprégna ta jeune mémoire.

La sève du printemps remplaça le vil soda. Ta peau bourgeonna de petits rouges *picots*.

Tu crias le cocorico.

Et l'écho ramena un : bravissimo !

---

<sup>1</sup> Clin d'œil à Vivaldi



De bourgeons rougeauds en feuilles bien vertes, l'été s'installa en demeure que tu  
voulus quitter au bras d'une fiancée mal apprivoisée.

Tu l'avais miroisée  
Sous le feuillage croisé  
Au détour d'un péché  
Bien léché.

Puis les couleurs des feuilles mortes de l'automne apparurent sur ta peau mal huilée et  
quelque peu fanée. Elles annonçaient le tant attendu Ermitage :

Le repos du sage,  
L'heure des partages,  
La nostalgie des paysages,  
Le retour d'un visage.  
Et la musique sans âge.

Un dernier frottement d'archet tout en longueur et langueur qui blesse le cœur. Et  
coulent les pleurs.

Et sèchent les fleurs.  
Et disparaissent les leurres.  
Et que vienne la froideur.  
Et ...

**ARRÊTE** la musique : l'hiver attendra !



## *Larmes secrètes*



Lac Boyd 2014

### *Passé la peur !*

Te souviens-tu Petit Pierre ? Tu portais avec fierté ton surplis blanc plissé et bien amidonné. Lors de la communion, tu tendais la patène sans trembler. Tu étais jeune pousse qui grandissait de petit jeunot à damoiseau fébrile.

En avril

Ne te découvre pas d'un fil

Parole d'évangile

Volatile et inutile,

Disaient les commères.

Ne pleure pas bergère ...

Chantait ta mère.

Au diable l'eucharistie, as-tu dit après t'être débattu dans le bénitier. Avant tu laissais couler tes larmes pour avoir plus de charme. Après quelqu'un t'a dit qu'un homme ça ne pleure pas. As-tu eu peur ?

Sans peur,  
Ni pleurs.  
Asteure !  
Depuis belle lurette  
Tu muselettes  
Tes *larmes secrètes*.

Les pleurs, c'est pour ma sœur, as-tu dit avec douceur et de tristes yeux secs. Après, à contrecœur, tu as affiché ta face de faux rieur.

P'tit menteur !  
Passe la peur,  
Montre ta douleur  
Pendant que ta sœurette  
Fourbit ses *armes secrètes*.  
Chouette !  
Et ...

ARRÊTE le radotage : l'avenir n'attendra pas.



## *Ridules*



Lac Boyd 2012

## *Passe le repli !*

Te souviens-tu Grand Pierre ? Tu avais la peau lisse, bronzée et sensible. Tu te gorgais de soleil et de beaux visages d'anges. Puis par un triste matin, tu découvris dans le miroir une peau de chagrin.

Veille au grain

Cher pérégrin.

Suis ton instinct,

Choisit ton destin.

Demain t'appartient.

Pas de replis pour moi, as-tu dit. Mon cœur a vingt ans. Il bat la chamade à la moindre odeur de jasmin, au moindre clin d'œil d'une inconnue ou au timide sourire engourdi. Mais les rendez-vous ...

À jamais perdus,  
Suspendus  
En douleur éperdue,  
Blessent mon cœur  
D'enjôleur.

Hier encore, n'avais-tu pas l'âme à la tendresse<sup>2</sup>. Aujourd'hui, Grand Pierre, ton âme n'est-elle pas recouverte de cicatrices comme les rides de ta mémoire oublieuse ?

Tu as l'âme d'une amoureuse  
Aux ridules mystérieuses.  
Tu as l'âme avivée,  
Éprouvée,  
Délavée,  
Nouée  
Et ...

ARRÊTE les mots : le temps d'aimer est arrivé.



---

<sup>2</sup> Clin d'œil à Pauline Julien

## *Une incertaine vieille*



Wentworth 2009

## *Repense à la renaissance !*

Te souviens-tu Vieux Pierre, du jour où tu as rencontré une belle vieille qui, il y a longtemps, avait été une éternelle jeune ? Comme le coloré Phénix, elle re-renaissait sans cesse de ses tendres cendres.

Triste Cassandre,  
Belle à s'y méprendre,  
Douce et tendre :  
Prophétesse des promesses.  
Ah ma belle Pécheresse !

Pourquoi toujours s'enivrer de souvenirs frelatés ? Pourquoi recycler ses désespoirs ? Pourquoi aimer à pleurer ? Pourquoi cacher son âme fripée ? Pourquoi ...

Oins mon émoi.  
Moi, j'ai froid.

Tu seras toujours la plus belle malgré le temps des lilas fanés, les furtives larmes séchées et les fines ridules plissées. Tu seras toujours ma vaporeuse et insaisissable *Absente*, mon élégante *Amante*, ma fervente *Militante*, ma ...

Permutante mutante OU innocente passante,  
Ravissante migrante OU bruyante fuyante,  
Tentante venante OU frémissante survivante,  
Ah ! Ma sidérante itinérante.



Toi, mon incertaine *Vieille Revenante*,  
Penses-tu encore à renaître ?  
« Peut-être,  
*Ma vieille Atlante.* »



## *Les bucoliques*



Suisse 2004

## *Tour à tour*

La poésie pastorale berce mon cœur de mots à saveur de peine secrète. J'entends le bêlement d'un troupeau ou peut-être d'un amoureux triste.

L'esseulé soliste

M'attriste.

En fragments de schiste,

Je quitte la piste.

Le Seigneur de la tour ronde entouré de preux chevaliers fait la loi et l'ordre et mène le bal. Mais, dans son costume de fils d'araignée, il est prisonnier dans sa tour infernale. Il n'entend pas le triste amoureux.

Il est furieux

Il crie : Cessez-le feu.

Mais les belliqueux

Lui répondent : Adieu

L'ambitieux.



Le Seigneur de la tour carrée, agenouillé dans un tourbillon d'encens, prie la trinité de bien vouloir remplir son bénitier de la dîme due. Alors, imbu de la belle statue, il fait parade. Mais ...

Il arbore un sourire fade,  
Celui d'une âme malade.  
Il arbore un regard de façade  
D'un mangeur de balustrade.

Les Seigneurs, en cotte de mailles et heaume en surplis et tiare, avec épée et crosse, négocient de tour à tour. Du serf, l'un veut le labeur et l'autre son âme de pécheur. Pendant qu'ils délibèrent, le prolétaire se libère.

Jupiter s'en va en guerre,  
Crache le tonnerre,  
Rase le monastère.  
Vive la bravoure !  
Et pour toujours  
Chacun sa tour.



## *La Vieille*



Wentworth 2017

## *Tour-dieu*

Là, l'encens de la chapelle grise les innocents fidèles. Longtemps, sous la tour de Babel, — en regardant vers le ciel—, fascinés par un arc-en-ciel, ils tombent finalement en pamoison.

De simples oisons

Dans les limbes de la confusion

Avec des nimbes de bosons :

*Codindes* sans horizon.

Alors, comme un moine vagabond égaré entre les psaumes aux voix brisées, j'ai trouvé une vieille chapelle, un simple et intemporel ermitage ...

En partage  
Avec les sages,  
Avec les mages  
Volages.  
Dommage !

Ensuite comme un pasteur nomade errant parmi les brebis aux illusions perdues, j'ai trouvé une modeste chapelle, un originel refuge.

Sans subterfuge ni grabuge,  
Je les juge  
Et le bercail, j'adjuge.

Puis comme un noble vieillard navigant entre ses souvenirs épars, j'ai trouvé une chapelle rustique, un paisible et dernier asile.

Sous un simple battement de cils,  
J'ai oublié le grésil,  
Puis remisé l'évangile.  
Demain, je file  
Vers un univers-îles  
De choses tranquilles.

*Par tour-dieu et tour-d'île !*



## *La penchée*



Montréal 2008

## *Tour-cantée*

Sur le sommet d'une faille intemporelle, patiemment le randonneur aux talents d'explorateur arpente les rebelles idées recourbées et déjantées.

Il apprivoise des courants d'airs hantés.

Il pavoise en parcourant les aires désenchantées.

Mais hors faille, le vieux marcheur

Braille comme un pieu prêcheur.

Il régurgite des idées surannées.

Il ressuscite les abbés profanés,

Puis agite des pensées fanées.

J'suis tanné !

Sur le sommet dénudé de la *Tour-cantée*, patiemment le libre penseur vibre aux idées neuves et mine de rien fléchit les anciens dieux tombés, puis reniés.

Avant d'être le dernier,  
Avait-il été aumônier ou braconnier,  
Chicanier ou chansonnier ?

Non, non, il avait été un abbé  
Dans un cercueil plombé,  
Un abbé retombé.

Aujourd'hui, je recolle les petits morceaux de l'histoire des Seigneurs belliqueux des deux tours, du pasteur nomade de la Tour-dieu et du marcheur fatigué de la Tour-cantée. Je t'offre cette histoire. Lis la, pas-à-pas.

*Elle se déploie, mais ne se rompt pas !*



## *Galets ronds de Pierre*



Bergeronnes 2008

## *Pierre l'écouteur*

L'été les baleines viennent se frotter sur ces galets ronds usés pendant toute une éternité. Elles folâtrèrent dans ce fabuleux fleuve bleu. Elles jasant de leur amour et du beau plancton autour d'un banc de krills. Entends cette langoureuse sérénade.

Elles chantent pour les Pléiades  
Ces sept nymphes en cavalcade  
Pour échapper à l'Orion-tornade.

Décoche-leur une discrète œillade  
En mouvement rétrograde.

J'écoute la gigantesque respiration qui m'envoute. Je goûte à cet instant de grâce goutte à goutte. Avec un coup d'aileron, je reviens vers mes origines branchiales. Mes pensées flottent, ondoient, vagabondent même. Ce voyage intemporel m'étourdit.

Avant de sombrer dans la folie, je regarde cette téméraire culbute du doux liquide amniotique au fou capharnaüm des moteurs à explosion.

Suite à cette membranaire fusion,  
Je nage en pleine confusion.

Des branchies de poisson  
Aux encrassés poumons,  
J'en perds la raison  
À fond.

Je ferme les yeux et les oreilles,  
Mais j'entends et je vois.  
J'attends et je veille,  
Puis je reprends la voie  
De bonne heure.  
Je suis l'*Écouteur*.



## *Dragons de Pierre*



Corse 2005

## *Pierre l'ensorceleur*

Ce jour-là, je traversais la Corse en suivant des cairns usés à la recherche du temps suspendu. Un voyage dans le temps est toujours bouleversant, il peut même être pétrifiant. Il était venu le temps ancien d'une belle trouvaille.

Dans une vieille grisaille  
Les corneilles craillent,  
Tandis que sur un fond saturé de pierraille,  
Le dragon azuré bâille.

À la courte paille  
J'ai gagné mes fiançailles.  
Quelle chamaille !



Il y a longtemps, d'un coup de baguette, j'avais ensorcelé le *Dragon de feu*. Ses larmes salées avaient rempli l'océan tari. Je l'avais transformé en *Dragon de pierre*.

Je suis revenu hier.  
Je l'ai vu sous les lierres  
Avec une glauque paupière  
D'une soumise Chimère.  
Misère !

Aujourd'hui revenu en Corse, accroché aux aiguilles de Bavella, je le contemple. Les griffes polies encore orientées vers l'infini. Oh ! L'ensorcellement aurait-il pris fin ? La *dragonne* a un petit accroché sur le dos.

Je le vois sous l'albédo,  
Il fait un beau dodo.  
Enfin avec le temps du coquerico,  
J'entonne le credo.  
Tchao !

Demain à *Vol d'oiseau* ou au *Fil de l'eau*, avec un sac à dos rempli d'images, je reviendrai à la maison pour me *Dégivrer* et ramasser les feuilles mortes.

Je suis de *Nature forte* !



## *Maison de Pierre*



Corse 2005

## *Pierre à demeure*

Mon long voyage s'achève dans la pure allégresse.

Au tout début, je m'étais échappé du dédale d'idées confuses au moyen d'ailles de plumes fixées avec du métal dur contrairement à la cire d'Icare.

J'ai largué les amarres,  
Restitué les arrhes,  
Puis contemplé le quasar.

Ensuite, j'ai parcouru un long chemin sous le clair de lune guidé par un fol espoir. J'ai vu au loin le vol en V en exode et j'ai pleuré. Avec mon cœur, j'ai fait mentir les cruelles prophéties des perfides Parques.

L'exode en barque  
J'embarque,  
Sans les ciseaux de La Parque.

Puis emmitouflé du grand palimpseste, j'ai attendu le signal du gong de plomb annonçant la grande canicule, celle qui brûle les âmes mortelles.

Avec transparente ombrelle,  
Chante le ménestrel :  
Ah ciel !  
Que tu es belle ma *Rebelle*.

Enfin avec le temps des rides, même quelque peu sourd, j'ai entendu l'appel et compris l'histoire du *Cygne* des ailes. Pour revivre, je me suis grîmé de plumage d'oiseau pour la fête de la *Mère-Terre*.

Lourde paupière  
À l'approche de l'hiver,  
Hier, j'ai trouvé un frère.



Je suis Pierre  
En demeure de trouver  
La maison de pierre  
Pour s'y lover  
Et y rêver  
À toi Phoebée.



*Pierre Pelletier a révisité et révisé ces poèmes à l'été 2024.*

